

Date: 01.03.2015

**Le Matin
Dimanche**

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 135'609
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 375.035
N° d'abonnement: 1088324
Page: 65
Surface: 250'778 mm²





Nostalgie

Le Vaudois Nicolas Regamey est l'un des derniers Romands à vivre de la typographie. Les Journées européennes des métiers d'art veulent attirer l'attention sur ces savoir-faire qui tendent à disparaître.

Textes: Isabelle Bratschi

Photos: Sedrik Nemeth

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

Il a des milliers de lingots. Et pourtant il ne roule pas sur l'or. Nicolas Regamey est l'un des derniers typographes de Suisse romande: «Aujourd'hui il faut avoir envie de bouffer du plomb pour se lancer dans ce métier, sourit le jeune homme de 34 ans. On peut nous compter sur les doigts d'une main. Au début, j'étais fier de figurer parmi les exceptions. Mais plus le temps passe, plus je le regrette. On se demande qui va prendre la relève.»

Cette question sera posée lors des Journées européennes des métiers d'art, du 27 au 29 mars. «Il s'agira de mettre en avant des métiers anciens qui doivent trouver leur transcription contemporaine», souligne Anne-Catherine Lyon, cheffe du Département vaudois de la formation, de la jeunesse et de la culture. «L'artisan d'art est celui qui fait autorité au niveau du savoir-faire dans un métier ancestral, ajoute son homologue Pascal Broulis. Il transmet, témoigne. Nous parlons ici de métiers fragiles qui vont peut-être disparaître. Et à chaque fois, c'est une perte pour notre communauté.»

Noces de platine

Prenons le typographe. Le métier a connu une fin abrupte dans les années 1980, avec l'arrivée des ordinateurs et de l'offset. Pourtant, trente ans plus tôt, il vivait encore son âge d'or. L'Ecole romande de typographie voyait le jour en 1942 à Lausanne. En 1960, on présentait la typographie comme une profession promise à un bel avenir, à l'instar des radioélectriciens, des téléphonistes ou

des crieurs à la bourse. Les compositeurs ou conducteurs typographes étaient légion. «Rien qu'à Lausanne, on pouvait compter 12 000 à 15 000 employés dans les arts graphiques», note Nicolas Regamey.

Pour lui, la typographie est le plus beau métier du monde. Il permet un mariage parfait entre la technique et la créativité, la précision et l'expression. Quand les mots deviennent matière...

Opérateur multimédia, graphiste, puis typographe, le jeune homme à la moustache à la Dalí a tout fait à l'envers. Il a remonté le temps au lieu d'en suivre le cours. Par choix. Par vocation. «J'ai travaillé dans la publicité. Mais c'était toujours le stress. Tout était à rendre pour avant-hier. Etre typographe, c'est tout le contraire, c'est prendre le temps de choisir les lettres, d'aligner les caractères d'imprimerie en plomb, de mettre en page, de presser, d'imprimer...»

Comme tous les artisans d'art, Nicolas Regamey peut parler de son métier pendant des heures. Sa passion, c'est aussi l'histoire d'une rencontre. Celle avec le maître de la typographie, Jean-Renaud Dagon. «Pour être typo de nos jours, il faut en vouloir. Il n'y a plus d'école, plus de formation, plus rien. Il y a dix ans, j'ai frappé à la porte de l'atelier



«Aujourd'hui, il faut avoir envie de bouffer du plomb pour se lancer dans ce métier»

Nicolas Regamey,
typographe



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 135'609
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 375.035
N° d'abonnement: 1088324
Page: 65
Surface: 250'778 mm²

de typographie Le Cadratin à Vevey. Jean-Renaud est devenu mon mentor. Il a eu la gentillesse de m'accepter, de me transmettre son savoir-faire. Parfois, il passait derrière moi et je l'entendais soupirer: «Eh oui, c'est un métier!» Je savais alors que j'avais fait tout faux.»

Aujourd'hui, Nicolas Regamey possède son propre atelier, rue Curtat, à Lausanne. «Le bâtiment a d'abord abrité une imprimerie, puis accueilli un sculpteur et ensuite un ébéniste. Quand je m'y suis installé, il y a dix ans, une petite grand-mère a poussé la porte de l'atelier et m'a dit: «Ah tiens! Il y a de nouveau l'imprimerie. J'ai fait faire des cartes de visite il y a quarante ans, pourriez-vous me les réimprimer? C'était, je crois, 10 francs les cent cartes?» Je n'ai pas osé lui avouer que les prix avaient changé.»

Anciennes machines

Son atelier ressemble à un musée. Mais ne le lui dites surtout pas, car toutes les machines sont opérationnelles. Elles ont leur petit nom, leur caractère propre, leur histoire. «Je vous présente Edwige de Morges, Charlotte d'Aigle, Big Ben de Toronto.»

On trouve des merveilles comme Etelle de la Société des Pompes Funèbres de Paris, une originale Heidelberg du nom de la cité allemande, pionnière en matière d'impression. Ou une version métallisée de la presse de Gutenberg: «Elle s'appelle Yvonne, précise le typographe. Elle a servi pendant longtemps comme décoration à l'École romande d'arts et communication. Lorsqu'ils

ont voulu s'en débarrasser, je l'ai récupérée, sauvée comme toutes les autres. Dans mon atelier, je possède trois machines à imprimer les billets de train. Il n'en existe plus que douze dans le monde.»

Arrière-petit-fils d'un cheminot, fils d'un spécialiste des modèles réduits, il est l'un des derniers d'Europe à savoir fabriquer et imprimer les billets à l'ancienne, en forme de petits rectangles en carton. Ils font le bonheur des vieux bateaux du lac ou du Chemin de fer-Musée Blonay-Chamby. Il crée aussi des cartes de visite sur mesure, des affiches, des faire-part. «J'aime discuter avec les gens, personnaliser ces moments importants.»

Il édite des livres dans l'esprit d'autrefois, tels «La momie de Gruyère» ou «Le vampire des Grisons», des romans policiers écrits par Vincent Delay. «Ce n'est pas parce que je travaille avec de vieilles machines que je fais du vieux», précise-t-il. La précision de son travail et la beauté du geste lui ont valu les compliments d'Amélie Nothomb pour «L'arrache-rêves» de Richard Tanniger: «Aussi beau pour l'œil que pour l'esprit.»

Collectionneur dans l'âme et nostalgique du passé, Nicolas Regamey garde néanmoins les pieds sur terre. Il parvient à vivre de son métier. «Je suis à l'abri de la richesse, mais je me fais plaisir», ironise-t-il.

Récemment, une personne a frappé à la porte de l'atelier Typo de la Cité. Un certain Jérôme, 27 ans. Un passionné qui vient régulièrement demander des conseils, apprendre le métier. Et peut-être le sauver. ☺

Date: 01.03.2015

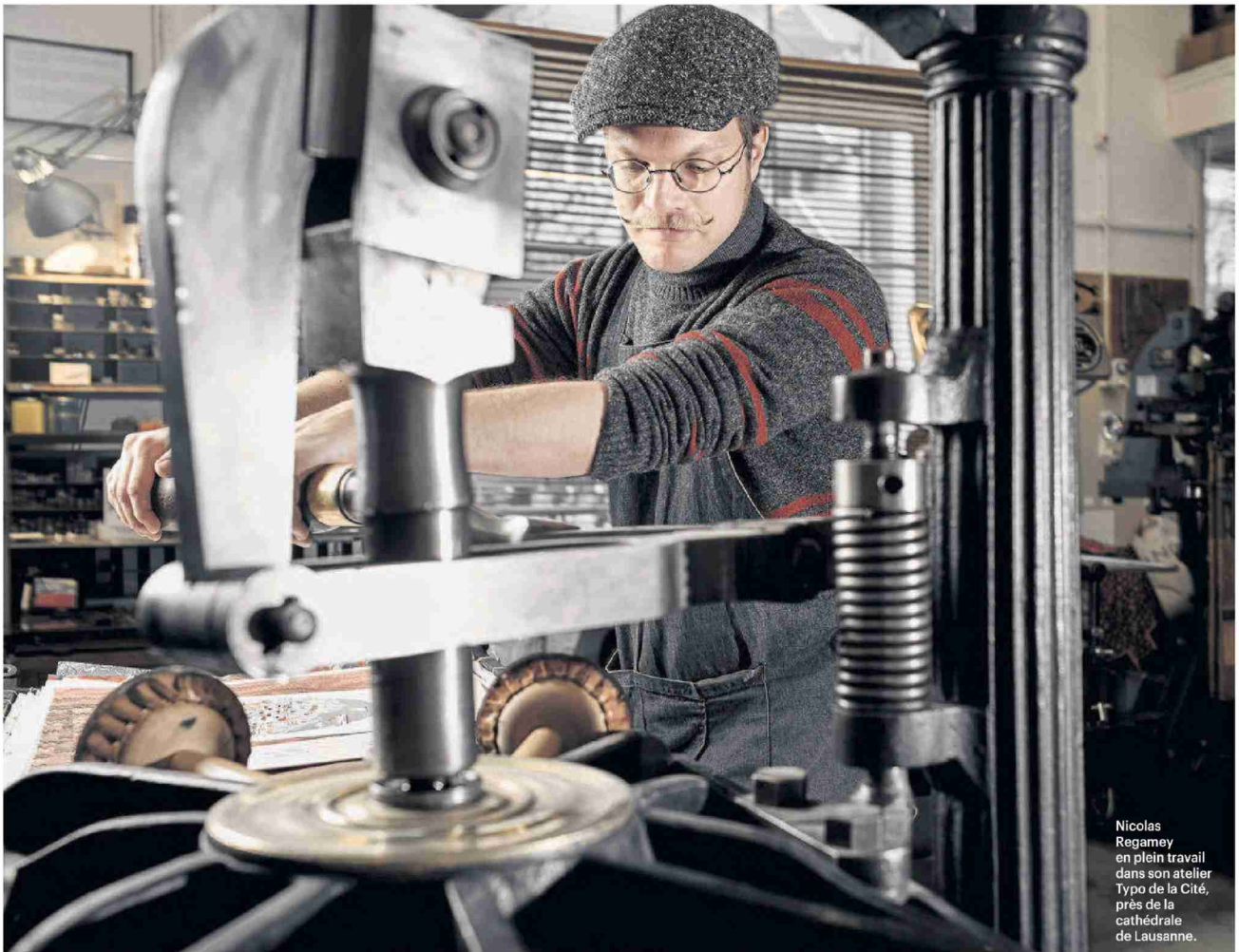
Le Matin
Dimanche



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 135'609
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 375.035
N° d'abonnement: 1088324
Page: 65
Surface: 250'778 mm²



Nicolas Regamey en plein travail dans son atelier Typo de la Cité, près de la cathédrale de Lausanne.



Les trois règles du typographe: le choix des lettres qu'il aligne sur un composeur, l'impression



comme celle des billets de train à l'ancienne ou l'encre qui a la consistance de la peinture.



Contrôle qualité



ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 57025808
Coupage Page: 4/4